

fuzelier

LES DÉBRIS DES SATURNALES

*Comédiens Italiens à la Foire Saint-Laurent*

1723

## ACTEURS

MARC-ANTOINE.

ALCIBIADE.

ÉROS, *esclave de Marc-Antoine.*

AMINTAS, *esclave d'Alcibiade.*

CLÉOPÂTRE.

PLAUTINE.

TIMÉE.

DÉLIE.

# LES DÉBRIS DES SATURNALES

## SCÈNE I

AMINTAS, ÉROS.

AMINTAS

Parbleu ! La guinguette d'Apollon est assez jolie, je n'en avais pas encore remarqué tous les agréments.

ÉROS

AIR : [*Bon, bon, bon*]

Et bon, bon, bon, que le vin est bon !  
Par ma foi, j'en veux boire.

AMINTAS

Qu'entends-je ? C'est la voix d'Éros, l'esclave de Marc Antoine.

LE CHŒUR

Et bon, bon, bon, *etc.*

AMINTAS

AIR : *Ô reguingué*

Ne les voilà pas mal en train  
Ils vont trinquer jusqu'à demain  
Ô reguingué, ô lon lan la.  
Je crois qu'au lieu de Saturnales  
On fête ici les Bacchanales.

## SCÈNE II

AMINTAS, ÉROS.

ÉROS

AIR : [*Zište, zešte*]

Zište, zešte point de chagrin  
Je me ri, je m' rigole [avec Catin].

AMINTAS

Serviteur, seigneur Éros, à présent digne esclave de Marc-Antoine.

ÉROS

Oh ! Qu'il y a de vin dans ce corps-là. Ma foi, je suis un vrai muid.

AMINTAS

Ou plutôt un sac à vin.

ÉROS

Souvenez-vous, seigneur Amintas, que vous êtes l'esclave du galant Alcibiade et que vous devez être poli.

AMINTAS

Soit. Mais comment avez-vous pu vous nourrir si bien depuis un moment ? À peine Timée, Délie et Plautine ont-elles eu le temps de manger un macaron.

ÉROS

N'y a-t-il pas deux heures que je suis arrivé ?

AMINTAS

Mais vous avez dû voir la Comédie-Italienne.

ÉROS

Je ne m'amuse pas à la bagatelle. J'ai d'abord assiégé le buffet.

AMINTAS

*AIR : Le prévôt [des marchands]*

Je vous croyais, seigneur Éros,  
Moins amoureux du dieu des pots.  
Je suis surpris de votre ivresse.  
Quand vous étiez à l'Opéra  
Vous ne parliez qu'avec sagesse.

ÉROS

C'est que dans sa place elle est là.

Mais vous, que vous dit le cœur ?

AMINTAS

*AIR : Le prévôt [des marchands]*

Antoine, votre bon seigneur,  
Mon cher, vous a rendu buveur.  
Moi, l'esclave d'Alcibiade,  
J'imite son penchant coquet  
Près des tendrons, je bats l'estrade<sup>1</sup>.  
Enfin, tel maître, tel valet.

ÉROS

Nous faisons fort bien de ressembler à nos maîtres. Vous savez que Marc-Antoine, qui se pique d'imiter Bacchus, fit son entrée à Éphèse, vêtu comme le vainqueur de l'Inde, et moi, pour flatter sa manie, je me suis déguisé en satyre.

AMINTAS

Cela vous sied à merveille.

ÉROS

Vous avez voulu aussi copier le tic de votre maître.

1. *Battre l'estrade* : « Battre la campagne avec de la cavalerie pour avoir des nouvelles des ennemis » (Acad. 1694).

AMINTAS

Oui, je me suis fait dérouté. J'ai brillé aux Jeux Olympiques parmi les piétons comme Alcibiade parmi les cochers.

ÉROS

Êtes-vous aussi devenu volage ? Je vous ai vu trancher du pédagogue et débiter que l'inconstant ne peut être heureux dans ses désirs.

AMINTAS

On me voit hautement me déclarer volage.

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Un grand exemple m'autorise,  
Mon cœur le suivra sans effort.  
Diversité, c'est ma devise ;  
Le mot de constance m'endort.

ÉROS

Peste ! Vous êtes aussi sentencieux que votre maître.

AMINTAS

AIR : *Confiteor*

Nous réformerons l'art d'aimer ;  
Celui d'Ovide devient fade.  
Savez-vous qu'on fait imprimer  
Les maximes d'Alcibiade ?  
Oh ! Dans Paris, ce grand auteur  
Aura plus d'un commentateur.

ÉROS

Les dames ne mettront pas leur approbation à ce livre-là, nous avons pris le bon parti, nous autres.

AIR : *Le capucin*

La table sera mon partage.

AMINTAS

L'inconstance aura mon hommage.

À DEUX

Livrons-nous à nos goûts nouveaux  
Au plaisir seul soyons fidèles.

ÉROS

On doit vider tous les tonneaux.

AMINTAS

On doit aimer toutes les belles.

*SCÈNE III*

AMINTAS.

Le seigneur Éros court achever le siège du buffet. Pour moi, je vais chercher loin des buveurs quelque fillette entre deux vins, que Bacchus ait obligée de quitter la table.

*SCÈNE IV*

AMINTAS, PLAUTINE.

PLAUTINE

Si je connaissais la mijaurée qui m'extorque ton cœur, je lui en dirais de bonnes sur ton chapitre.

AMINTAS

AIR : *Confiteor*

Calmez ce dépit éclatant,  
 Votre courroux m'est favorable,  
 Plus on se plaint d'un inconstant,  
 Plus on le fait paraître aimable,  
 Et tout le mal que l'on en dit  
 Ne sert qu'à le mettre en crédit.

PLAUTINE

Tu fuis mes regards, tu ne me répons pas !  
 Mais que veux-je savoir ? J'avais tout entendu.  
 Adieu. J'épouserai...

AMINTAS

Qui ?

PLAUTINE

Le premier venu.

Mais c'est à condition qu'il te rossera d'importance.

*SCÈNE V*

AMINTAS.

AIR : *Le péril*

J'ai bien poussé la gasconnade  
 Dans cette scène, j'ai brillé !  
 Parbleu ! Je m'en suis démêlé  
 Comme un Alcibiade.

SCÈNE VI

AMINTAS, TIMÉE.

TIMÉE

AIR : *Le fils d'Ulysse*

Amour, dois-tu te servir d'un volage  
Pour prendre un tendre cœur ?  
Dès que l'ingrat sait que je la partage  
Il éteint son ardeur.  
Je ne dois plus compter sur l'infidèle.  
Je serai cruelle,  
Moi.  
Je serai cruelle.

AMINTAS

C'est Timée, l'amante délaissée de mon maître. Cela m'appartient comme les habits qu'il quitte.

TIMÉE

Ah ! C'est toi, mon cher Amintas. Que fait Alcibiade ?

AMINTAS

Il est aux genoux de la belle Aspasia.

TIMÉE

AIR : *Réveillez-vous [belle endormie]*

Conçois ma juste jalousie.  
Ah ! mes soupirs sont superflus !  
Alcibiade aime Aspasia  
L'inconstant ne changera plus.

AMINTAS

AIR : *La tretin, tretous*

Connaissez mieux mon maître  
Mignonne, c'est l'amant à tretous.  
Il est tretin treti  
[Il est tretin tretous].

J'aime assez cette pleureuse-là. Séchons ses larmes. En vérité belle Timée, je suis surpris qu'Alcibiade vous préfère Aspasia.

TIMÉE

AIR [du *Nouveau monde*]

C'est que par toute la Grèce, on dit  
Que c'est une femme d'esprit,  
Méprisant fort la bagatelle.  
La science est son vrai bijou,  
Le grand Périclès en est fou,  
Socrate va manger chez elle.

AMINTAS

Cependant elle n'en fait pas voir beaucoup, lorsque dans les jeux olympiques elle apporte une couronne de lauriers au vainqueur d'Alcibiade.

AIR : *Branle de Metz*

Son esprit ne paraît guère,  
On peut le lui reprocher.  
Voudrait-elle le cacher  
Sous les ombres du mystère ?  
Son discours n'est pas brillant  
Et Babet la bouquetière,  
Aurait tourné sûrement  
Beaucoup mieux le compliment.

TIMÉE

Hélas !

AMINTAS

Supprimez vos fréquents hélas !

AIR : *Joconde*

Il m'est permis dans ce beau jour,  
De chausser le cothurne.  
Ma reine, écoutez mon amour,  
Ainsi le veut Saturne.  
Amintas vous offre sa foi,  
Qu'un nouveau nœud nous lie,  
De votre Alcibiade en moi,  
Vous voyez la copie.

TIMÉE, *soufflet*.

Tenez ! Voilà les faveurs que je vous réserve.

## SCÈNE VII

AMINTAS, ÉROS.

ÉROS

Il me semble qu'Alcibiade ne recevait pas de soufflets, vous le copiez mal.

AMINTAS

AIR du *Tambour*

Un soufflet  
Ô dieux ! Quelle impolitesse !  
Votre valet.  
Vite au filet !  
Laissons-là la tendresse,  
Çà, délogez mon amour,  
Et sans tambour.  
Un soufflet,  
Il a sonné clair et net,  
Je le sens encore, ah ! la tigresse.

Dieux! Quel prix d'un tendre aveu!  
Morbleu!  
Mon cœur est glacé, j'ai la joue en feu.  
Morbleu! Cent fois morbleu!  
Des soufflets donnés avec rudesse  
Sont-ils les émoluments  
Des inconstants?

ÉROS

La coquetterie lui en fera souvent attraper. Voici mon maître qui en tient. Pour moi, j'ai fait un petit somme bénin qui m'a désenivré.

SCÈNE VIII

MARC-ANTOINE, ÉROS.

ÉROS

AIR : *Le prévôt [des marchands]*

Eh! Quoi, vous quittez le buffet?  
Seigneur Antoine, c'est mal fait.  
Quel soin inquiète votre âme?

ANTOINE

C'est Cléopâtre que j'attends;  
Je prétends lui chanter sa gamme,  
Les Romains en sont mécontents.

Point de quartier!

[Refrain]

T'en auras tantôt, etc.

ÉROS

Vous avez été l'amant de Cléopâtre aussi promptement que son juge. Je vous ai cité dans une brunette l'exemple de votre ami.

AIR : *Ton relon ton, ton*

En abordant cette charmante reine,  
L'aigle romaine est devenue oison,  
Chez vous, l'amour éclot et croit sans peine,  
Subitement, tout comme un champignon  
Ton relon, ton, ton.  
Que votre humeur hautaine  
Ton [relon, ton, ton].  
Fait vite le plongeon.

AIR : *Le cher voisin*

Lorsque l'amour vous a dompté.

ANTOINE

Je te le dis encore.  
Bacchus est ma divinité,  
C'est Bacchus que j'adore.

ÉROS

Oh, parbleu ! On ne comprend plus rien à vos discours. On ne vous reconnaît pas d'une phrase à l'autre. Du moins, à l'Opéra, il faut une scène entière pour vous voir changer du blanc au noir.

ANTOINE

N'est-il pas vrai que Cléopâtre est adorable ? Quand elle arriva sur les bords du fleuve Cidnus... Je l'aperçois qui vient dans sa gondole.

ÉROS

C'est son même équipage.

*SCÈNE IX*

LES PRÉCÉDENTS, CLÉOPÂTRE.

CLÉOPÂTRE

*AIR : Du haut en bas*

Bonjour, Toinon,

ANTOINE

Bonjour belle Cléopâtrine.

CLÉOPÂTRE

Bonjour, Toinon.

ANTOINE

Ah ! Le joli petit trognon !  
Êtes-vous mortelle ou divine ?  
Il faut que je vous examine.

CLÉOPÂTRE

Holà ! Toinon.

ÉROS

Mon maître est expéditif ; mais ce n'est pas quand il va punir les Parthes inconstants.

CLÉOPÂTRE

*AIR : Lurelu*

À me chanter goguette

Il était résolu,

Lurelu.

Il m'a compté fleurette

Sans parler de cela

Lerela.

Lurelu, lerela, lurette.

Ah ! Quel Romain voilà !

*AIR : La nuit et le jour*

Vos transports superflus

Ne m'en font point accroire :

Je sais que de Bacchus

Vous chérissez la gloire.

ANTOINE  
L'amour,  
N'y perd pas son jour.

CLÉOPÂTRE  
On nous regarde au moins.

ÉROS  
Eh! Depuis quand êtes-vous si retenue, vous qui avez écouté la déclaration d'amour qu'il vous a faite à la tête d'une armée de cinquante mille hommes?

AIR : *Hé bien*  
Romains, cela ne va pas mal  
Nous avons un grand général  
Nous ne souffrirons guère.

CLÉOPÂTRE  
Eh bien!

ÉROS  
Des exploits qu'il va faire  
Vous [m'entendez bien].

CLÉOPÂTRE  
AIR : *Colette*  
Puis-je compter sur la constance  
Du feu qui vous brûle en ce jour?  
Ma foi, je crains que l'espérance  
N'ait un démenti de l'amour.

ANTOINE  
[MÊME AIR]  
Comptez, comptez sur la constance  
Du feu qui me brûle en ce jour  
Ne craignez pas que l'espérance  
Reçoive un affront de l'amour.

ÉROS  
AIR : *Robin turelure*  
Depuis que vous vous aimez  
Vous faites bien, je vous jure,  
Tous les deux des bouts rimés  
Turelure  
À mettre dans le Mercure  
Robin [turelure lure.]

### SCÈNE X

LES PRÉCÉDENTS, AMINTAS.

AMINTAS  
Parle donc, l'ami! N'est-ce pas là Cléopâtre?

ÉROS

C'est elle-même.

AMINTAS

AIR : *Oh, que si*

Elle passe le joli,  
D'amour on la croirait la mère,  
Je ne la crois pas sévère.

ÉROS

Oh, que si!

AMINTAS

Quelle perle on lui remarque.

ÉROS

N'as-tu donc pas lu Plutarque ?

AMINTAS

Oh, que nenni!

Permettez-moi, madame, de vous faire mes compliments sur tout le mérite moderne qu'on vous a donné et que sûrement vous n'aviez pas en Cilicie.

ÉROS

Ne sois pas concis avec elle, la reine d'Égypte aime les longues phrases.

AMINTAS

Puisque la prolixité est de son goût, ne te mets pas en peine.

ÉROS

N'amènes-tu pas un divertissement ?

AMINTAS

Oui.

ÉROS

Allons, qu'il commence.

AIR des *Bacchantes*

Belle Cléopâtre,  
Sur le théâtre  
Vous n'êtes plus panier percé ;  
Le goût de dépense  
Dont on vous tance  
Y paraît fort baissé.  
Avez-vous un méchant procès ?  
Montrez vos attraits.  
Le juge perd, sa balance  
Lui payera les frais.  
Ah ! dit-il, que votre innocence  
Pour la défense,  
Dans vos yeux plaide avec éclat.  
La première œillade

Me persuade :  
C'est un bon avocat.  
Que dans un camp  
Sur le champ  
Votre art éclate.  
Aux soldats vous chantez du fin,  
Mais ce qui les flatte,  
C'est la cantate  
Que vous brodez en plein,  
En musicienne,  
Du ton certaine,  
Vous la suivez sans tâtonner.  
Vit-on jamais Reine  
Prendre la peine  
De si bien fredonner ?

ANTOINE

À qui appartient cet esclave ? Il me conviendrait fort.

ÉROS

Pour chanter en duo avec Cléopâtre.

ANTOINE

AIR : *Ricandenne*

Vraiment, ton avis est fort bon  
Ô ricandenne, [ô ricandon.]

AMINTAS

Oui seigneur, vous ferez fort bien,  
Pour m'avoir ne négligez rien,  
À Cléopâtre je conviens  
Car  
Je la divertirai  
Ô ricandenne, [ô ricandon.]

CLÉOPÂTRE

AIR : *Folies d'Espagne*

Dans ces beaux lieux, les témoins de ma gloire,  
Où nous parlons tous à bâtons rompus,  
Mon cher Toinon, viens te remettre à boire,  
Tous nos discours finissent par Bacchus.

SCÈNE XI

AMINTAS.

J'aperçois l'enjouée Délie, voilà ce qu'il me faut. C'est une bonne pâte de fille qui rit même dans les situations les plus tendres.

## SCÈNE XII

AMINTAS, DÉLIE.

AMINTAS

AIR : *Gavotte*

Salut à votre enjouement,  
 Bonjour aimable Délie,  
 Vous badinez finement  
 Si j'en crois ce qu'on publie.  
 Mais en récompense aussi,  
 Le public malin s'écrie  
 Que votre amoureux transi  
 N'entend pas trop raillerie.

DÉLIE

AIR : *Ma sœur je vous félicite*

Il est vrai que mon cher Tibulle  
 Sans besoin longtemps dissimule;  
 Il a l'esprit un peu trop lourd,  
 Toure [loure, loure, loure, loure, loure, loure,]  
 Il a l'esprit un peu trop lourd  
 Au joli jeu d'amour.

AMINTAS

AIR : *Musette*

Le pauvre sire  
 Ne sait que vous dire,  
 Pour un fameux auteur quel rôle est-ce donc là ?  
 Le pauvre sire  
 Ne sait que vous dire,  
 Oh! Que les gens d'esprit sont sots à l'Opéra!

DÉLIE

Vous n'avez pas absolument tort. Tibulle devrait mieux profiter de la liberté des Saturnales.

AIR : *Joconde*

On n'aurait pas appris le choix  
 De cet amant si tendre  
 S'il avait su qu'en tapinois  
 Délie allait l'attendre.  
 De son déguisement complet  
 Il me cachait l'histoire;  
 Ne s'habillait-il en valet  
 Que pour verser à boire ?

AMINTAS

AIR : *Lampons*

Si l'on ne vous convient pas  
 Lorsqu'on tremble à chaque pas,  
 Écoutez, j'ai votre affaire.

DÉLIE

Quel présent m'allez-vous faire ?

AMINTAS

C'est moi. C'est moi.

Oui, ma chère, c'est moi.

DÉLIE

AIR : *Talalerire*

Amintas ose aimer Délie,  
Et de plus l'ose révéler !  
La fête excuse ta folie,  
Garde-toi de la redoubler,  
Saturne m'ordonne d'en rire

Talalerita [lalerita, lalerire]

AIR : *Le péril*

Ne fatiguez plus mes oreilles,  
Tibulle fixera mon choix ;  
Quoiqu'il s'amuse dans un bois  
À bailler aux corneilles.

Je me souviens qu'il fait de belles élégies et qu'il est encore plus délicat que son ami Ovide.

AMINTAS

AIR : *Menuet*

Fi d'un amant qui n'est que poète !  
La muse gentilette  
Ne plaît pas toujours.  
Il faut d'autres secours  
Aux projets des amours.  
De leur empire  
Quel est le soutien ?  
Ce que l'on n'ose dire  
Et qui s'entend bien.

### SCÈNE XIII

LES PRÉCÉDENTS, APOLLON.

AMINTAS

AIR : *C'est lui qui aime les fleurs*

Qui vient ainsi, cher Apollon.

DÉLIE

C'est Apollon lui-même.

AMINTAS

C'est Apollon.

DÉLIE  
C'est Apollon.

AMINTAS  
C'est Apollon lui-même.

DÉLIE  
C'est lui,  
C'est Apollon lui-même.

AMINTAS  
AIR : *Confiteor*  
Quel équipage, justes dieux!  
Et quel est donc le vent qui souffle ?  
Apollon quitte dans ces lieux  
Le cothurne pour la pantoufle.

DÉLIE  
Plus d'un poète déclaré  
Ne l'a jamais vu mieux paré.

APOLLON  
AIR : *Le fils d'Ulysse*  
Ah ! Si j'allais au temple de Mémoire  
Pour présider aux jeux  
Qu'à défrayés la muse de l'histoire,  
J'aurais un char pompeux.  
Mais dame, ici, je suis comme à la foire.  
Et j'y viens sans gloire  
Moi.  
[Et j'y viens sans gloire].

DÉLIE  
AIR : *Sur les terreaux*  
Ouvrons le bal  
Dans cette agréable retraite,  
Ouvrons le bal,  
Et dansons tous tant bien que mal  
Puisqu'Apollon dans sa guinguette  
Veut bien qu'on saute et qu'on muguette,  
Ouvrons le bal.

AMINTAS  
AIR : *Musette*  
Qui diantre ose danser encore  
En présence du blond Phébus ?  
Lui qui ne fait plus  
Que voir danser Terpsichore.  
Lui qui ne fait plus  
Que chanter ses attributs.  
Qui diantre, etc.

APOLLON

Allons, Amintas, convoquez l'assemblée.

AMINTAS

AIR : *Menuet du prologue*

Que l'on danse !

Que le bal commence !

Hâtez-vous jeunes coquets,  
Faites briller vos feux follets,

Que l'on danse

Que le bal commence

Macarons, biscuits volés,  
Bon vin, coulez à longs traits.

Tous ensemble

Dans cette fête charmante,

Ici, les tendres désirs

N'attendent pas longtemps les soupirs,

Fringuez bien, tant en large qu'en long,

Les sept sauts, les rats, le carillon,

Et surtout, sans vous lasser,

Faites danser

Bien haut le cotillon,

Que l'on danse,

[Que le bal commence].

SCÈNE XIV

Tous.

AMINTAS

[AIR]

Que j'aime à trouver Apollon

Entre le verre et la bouteille,

Il a dans sa guinguette un teint plus rubicond

Que dans son antre d'Hélicon,

Il est sous les lauriers moins gai que sous la treille.

VAUDEVILLE

I

Quand Saturne régnait, que le temps était bon.

Des bigarrures du blason

On n'avait point l'âme occupée,

Tous les mortels égaux, ignorants le jargon

De la robe et de l'épée

Vivaient de pair à compagnon.

2

Du siècle où les humains se voyaient sans façon

Et sans s'informer de leur nom,

Le jeu nous offre la figure.  
 Aujourd'hui, dans les lieux soumis au pnharoon  
 Et la noblesse et la roture  
 Vivent de pair à compagnon.

3

N'espérez pas briller chez la moindre Suson  
 Si vous ne roulez le teston.  
 L'amour gueux n'a point de ressources.  
 Avez-vous des ducats, d'abord plus d'un gascon  
 Tutoyant vous et votre bourse  
 Vivra de pair à compagnon.

4

On prétend qu'à Paris le temps est encor bon  
 Et que dans plus d'une maison  
 On jouit d'une vie heureuse.  
 Là, parfois, en dépit du procureur barbon  
 Les clercs avec la procureuse  
 Vivent [de pair à compagnon].

5

Un charcutier Crésus, fameux pour le jambon,  
 Malgré tous les talents, dit-on.  
 N'a pas l'humeur plus arrogante,  
 Tout habile qu'il est à faire un saucisson  
 Avec Marotte sa servante  
 Il vit [de pair à compagnon].

6

Quand le parterre siffle, il est un vrai dragon.  
 Bat-il des mains, c'est un mouton  
 Qui nous fuit et qui nous caresse,  
 Puisse-t-il doucement et sans être grognon  
 Avec nous pendant cette pièce,  
 Vivre [de pair à compagnon].

FIN